

mouvemens subits & véhémens de l'enthousiasme lyrique : voilà ce que l'on trouve dans ces deux piéces de poésie, dont nous transcrirons la seconde un des ordinaires suivans.

O toi qui jadis, dans la Grèce,
Comptois sept disciples fameux,
Ton flambeau, sublime Sageffe,
A donc pu s'éteindre comme eux ?
Où sont tes loix & ta puissance ?
De concert avec l'ignorance
L'orgueil a brisé tes autels ;
Et de leur cendre déplorable,
Sort un fantôme méprisable
Qu'embrassent d'aveugles mortels.

Durant la nuit du paganisme,
L'homme chercha la vérité :
Au grand jour du Christianisme,
Il s'indigne de sa clarté.
Envain la lumière divine,
Sur le penchant de sa ruine
Vint éclairer le genre-humain ;
La voix sinistre du blasphème
Le détourne du bien suprême
Dont il lui traçoit le chemin.

Quelle est cette troupe arrogante
De raisonneurs présomptueux,
Qui, pleins d'une morgue imposante,
Préchent leurs dogmes fastueux ?
Divisés dans leurs vains systèmes,
Ou peu d'accord avec eux-mêmes,
Ils nous préparent leur poison,
Et dans leur orgueilleuse ivresse
Semblent n'affecter la sageffe
Que pour insulter la raison.

Est-ce donc qu'une nuit profonde,
Avant eux, couvroit l'univers,
Et que nés pour guider le monde,
Eux seuls marchent les yeux ouverts ?
Mais quoi ! dévoués au mensonge
Où leur aveuglement les plonge,
Et qu'ils n'ont pas même inventé,
Leur doctrine n'est qu'un mélange
D'erreurs éparfes dans la fange
De l'antique incrédulité.